

Cinéma - concerts - expos - théâtre - quartiers - restos - bars - nuits - shopping

ZURBAN

PARIS

1€
seulement

N° 272 Semaine du mercredi 9 novembre au mardi 15 novembre 2005

CONCERT

LA SCÈNE PAS MINI
DE MICKEY 3D

QUARTIER

LE 16^E
ACCESSIBLE
À TOUS

RESTO

KAÏ (1^{ER}), NIPPON
ET SACRÉMENT BON

CLUBBING

LE STUDIO 287 (18^E)
REVIENT EN FANFARE

Tentez les

BARS DE
PALACES

Une goutte de luxe sans flamber



LUXE, DRINK ET VOLUPTÉ

Les bars des palaces sortent de leur réserve dorée. Désormais, c'est là qu'il fait bon se faire voir. Visite...

Dossier réalisé par ANTOINE BESSE

Vous ne possédez pas d'immense fortune personnelle? Vous n'êtes pas en déplacement professionnel pour aller vendre votre projet à des investisseurs en costard? Vous ne vous sentez pas dans le rôle d'une future top-modèle essayant d'accrocher le regard d'un directeur de casting? Pas grave, vous pouvez quand même traîner en toute décontraction dans le calme feutré du bar d'un 4 étoiles en sirotant un cocktail au prix d'un repas pour deux dans un chinois de Belleville. Après la célébrité pour tous et la bourgeoisie bohème, bienvenue dans le dernier oxymore du moment: le luxe accessible. Car, même si les prix font un peu tourner la tête, prendre un apéritif avec sa moitié dans ces écrins d'opulence reste bien moins cher qu'un repas chez un chef étoilé ou une nuit dans un de ces palaces. Dans les bars d'hôtels, contrairement aux clubs ou aux restos branchés, personne ne vous regarde de haut si vous ne portez pas un costume de marque ou si vous n'avez pas récemment participé à une émission de télé-réalité.

« Il n'y a pas de préjugé, pas de dress code. Tout est une question d'attitude, d'assurance. C'est vraiment l'art de vivre anglais », explique Marie-Hélène Delettre qui signe, avec Gérard Bonos, le guide des *Bars d'hôtels parisiens* (1). Traditionnellement, le bar de palace ressemble à un club britannique: pianiste dans un coin, boiserie acajou, bouffées de havane et nuées de Chesterfields. Une ambiance hors du temps et des modes. « Cela a toujours été le refuge des aristocrates et des artistes fuyant la brutalité du monde. Il y avait Gainsbourg et ses carnets de notes au Raphaël, ou Dalí et son léopard au Meurice », raconte encore Marie-Hélène Delettre.

“L'HÔTEL N'EST PLUS UN SIMPLE LIEU OÙ DORMIR. C'EST UNE DESTINATION AU CŒUR DE LA VILLE.”

La vitrine du luxe. Aujourd'hui, une nouvelle population, plus jeune, plus urbaine et plus active, a envahi les lobbys des grands hôtels. Paris Hilton a remplacé Sarah Bernhard. Désormais le bar d'hôtel se doit d'avoir une identité forte et un designer attiré. Il devient presque la vitrine de l'établissement. Le luxe ne se cache plus derrière de lourdes tentures grenat. Au contraire il se démocratise, se montre, s'exhibe. « Le bar d'hôtel, c'est un théâtre. Tu vois passer des gens incroyables, note Jérôme Foucaud, le directeur du Murano (3^e) et du Kube (18^e) (lire pages suivantes), deux lieux où le lobby devient le point névralgique du bâtiment. Maintenant, l'hôtel se retrouve presque construit autour du bar. » Pour le designer Christophe Pillet, qui a récemment réalisé l'hôtel Sezz à Paris (16^e), le début de la démocratisation de ces spots se cherche en 1987 du côté de New York. Ian Schrager, ancien patron du club Studio 54, fait alors appel à Philippe Starck pour décorer son hôtel, le Royalton. « Fini le côté guindé et retape; il fallait quelque chose de nouveau pour attirer les nouveaux actifs en jean et baskets. Ils avaient compris que l'hôtel n'était plus simplement un endroit pour dormir mais une véritable destination en soi, un lieu au cœur de la ville. »

Actuellement, le bar du Standard à Los Angeles est plus couru que n'importe quelle boîte de nuit. A Paris, on croise un physio devant le bar du Plaza (8^e). Evidemment un problème demeure: si les bars d'hôtels sont pris d'assaut, où faut-il s'exiler pour avoir un peu de calme? Et les rades de quartier, vous avez essayé?

Le plus palace

8^e Le bar du Bristol

Sil n'en reste qu'un, ce sera celui-là. Le bar du Bristol a vu se consolider des paix (un traité entre De Gaulle et Adenauer a été signé ici) ou passer des stars universelles (Marilyn Monroe ou Orson Welles y vidaient volontiers une coupe). Tellement au-delà des modes – avec ses murs en marbres blancs, ses toiles de maîtres, ses lustres Baccarat et ses tapisseries de manufacture – qu'on se sent à l'abri d'une attaque nucléaire globale, bien calé dans les canapés fleuris. Le personnel, blanchi sous le harnais de la classe intemporelle, se montre évidemment au diapason de cette élégance stratosphérique. De l'aveu même de Marie-Hélène Delettre, co-auteur de *Bars d'hôtels parisiens*, c'est ici que tout se passe. Ainsi, les samedis à l'heure du thé, des top-modèles viennent défiler parmi les stars venues prendre une bouffée de style ou les hommes d'affaire fêtant les contrats fraîchement signés dans les salons privés. A noter, pour les beaux jours, un immense jardin intérieur.

112, rue du Faubourg-Saint-Honoré (8^e), 01 53 43 43 42.
M^o Miromesnil. Tj de 8h15 à 2h.



(1) « Bars d'hôtels parisiens », de Gérard Bonos et Marie-Hélène Delettre, photos de Sylvain Ageorges (Parigramme, 24 €).